

MÉMOIRES
ET
DOCUMENTS

PUBLIÉS

PAR LA SOCIÉTÉ ARCHEOLOGIQUE
DE RAMBOUILLET



TOME PREMIER

1870-71-72

4

RAMBOUILLET

LIBRAIRIE DE RAYNAL, RUE NATIONALE, N° 43 .

1873

8

142

SAINT-SULPICE-DE-FAVIÈRES

CROIX ET STALLES

Lu par **M. L. Morize**, à la séance du 9 janvier 1872.

A l'extrémité de l'arrondissement, entre Dourdan et Arpajon, se trouve le village de Saint-Sulpice-de-Favières qui possède une des plus belles églises du département de Seine-et-Oise. Connaissant déjà cet élégant édifice par une courte excursion que nous avons faite, en 1849, nous désirions vivement le visiter de nouveau et pouvoir l'étudier dans tous ses détails. Nous avons eu le plaisir d'y accompagner, l'été dernier, deux de nos plus savants confrères, M. A. de Dion, et M. Bourbon, l'habile sculpteur. Nous serions heureux si cette première visite pouvait engager nos confrères à consacrer leurs loisirs à l'étude approfondie de ce beau monument, et nous nous mettons de grand cœur à leur disposition pour recueillir les matériaux nécessaires pour en faire une description qui serait maintenant encore trop au-dessus de nos propres forces. M. Bourbon a dessiné une trentaine des plus beaux chapiteaux de l'arcature, et M. de Dion a relevé exactement le plan de l'église, et préparé deux coupes à une grande échelle.

En aidant M. de Dion à prendre les mesures, nous avons eu la bonne fortune de découvrir sur une armoire de la sacristie, et probablement jetée au rebut, une croix qui nous a paru fort remarquable, et qui a dû échapper depuis longtemps aux regards des visiteurs. Un estampage que nous avons pris sur-le-champ et que nous avons complété par quelques dessins nous permettra d'en donner une description certaine.

C'est une croix en bois sur laquelle sont clouées de minces feuilles de cuivre estampé. La hauteur totale est de 50 cent. et la plus grande largeur de l'extrémité d'un bras à l'autre est de 40 cent. La largeur des parties droites est de 4 cent. environ et l'épaisseur de 2 cent. Un médaillon à quatre lobes, ou quatre-feuilles, dont le plus grand diamètre est de 54 millimètres, et un amortissement trilobé d'une grande élégance décorent chacune des extrémités.

Les parties droites de la croix sont ornées d'un enroulement, ou plutôt d'une tige flexueuse de rosier portant des feuilles, des fleurs épanouies et des boutons; cette tige est accompagnée de chaque côté par trois filets saillants. La bande extérieure comprise entre ces filets a reçu les gros clous destinés à fixer le cuivre sur le bois; la bande intérieure a été repoussée de place en place de manière à simuler de petites têtes de clous, tantôt isolées, tantôt groupées par trois ou par quatre. Le même ornement, la branche de rosier séparée des deux bandes latérales a servi à garnir l'épaisseur du bois. Au centre de la croix, un espace rectangulaire irrégulier n'est pas recouvert de cuivre.

Les quatrefeuilles encadrent les emblèmes des évangélistes. En haut, c'est l'aigle nimbé tenant avec son bec et ses serres une bande déroulée sur laquelle on lit en majuscules romaines entremêlées d'A majuscules gothiques S A... IOHANNE. A gauche le lion ailé, la tête nimbée tournée de face, avec ces mots : SANCTE MARCE. A droite le bœuf avec cette inscription : SANCTE IACAV. Ces trois premiers emblèmes se trouvent reproduits également sur les deux faces de la croix. Le quatre-

feuilles du bas, au contraire, est décoré d'un côté d'un ange nimbé tenant aussi une bande déroulée, et de l'autre il porte au centre un petit carré perlé, posé sur l'angle, accompagné peut-être de quelques lettres ou emblèmes qu'il nous a été impossible de déterminer.

L'amortissement trilobé se développe aux extrémités sur une largeur maximum de 8 cent. ; il est orné d'une triple branche de rosier d'un dessin élégant et gracieux. Il serait difficile d'indiquer comment cette croix se terminait en bas, car l'amortissement a été coupé vers le milieu et le bois sur lequel il est appliqué, plus épais que celui du reste de la croix, paraît être le reste d'une hampe.

Nous sommes trop peu expérimenté pour préciser l'époque où cette belle croix a pu être façonnée. Nous ferons toutefois remarquer le caractère héraldique des emblèmes des évangélistes et l'emploi presque exclusif de lettres romaines, particularités qui nous portent à croire que cette œuvre élégante n'est pas postérieure au treizième siècle.

En quittant Saint-Sulpice-de-Favières, nous avons recommandé cet objet d'art à la sollicitude du curé de la paroisse. Quelques jours après, nous avons pu appeler également sur lui l'attention de monseigneur l'Evêque de Versailles. Nous espérons donc que désormais cette croix sera placée en un lieu convenable et sûr, et qu'elle sera conservée dans l'église à laquelle elle appartient sans doute depuis bien des siècles.

STALLES

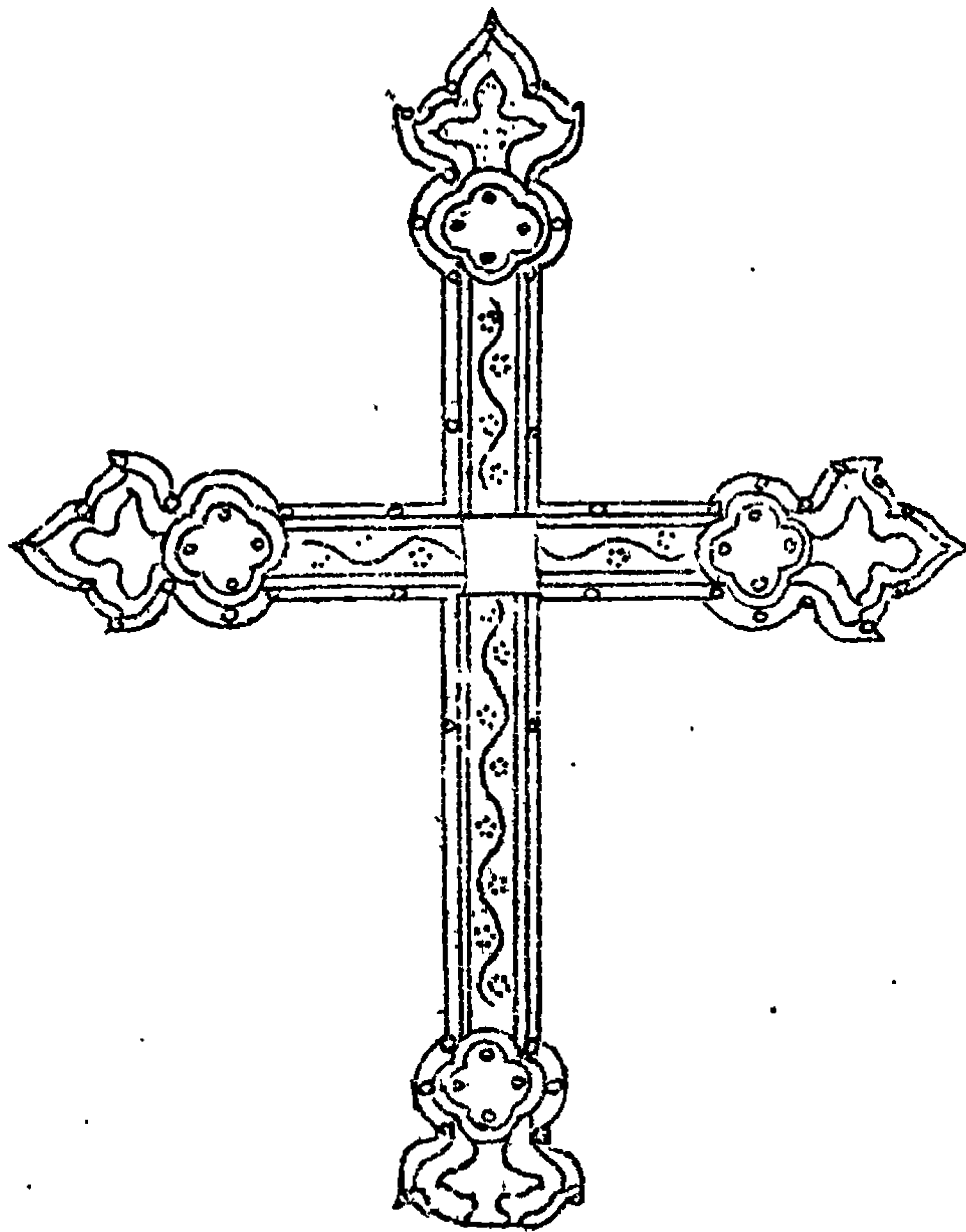
Les dessins que nous avons faits, les notes que nous avons prises nous permettent dès à présent de faire connaître à nos confrères les stalles de l'église de Saint-Sulpice-de-Favières. Ces stalles sont un beau travail de sculpture sur bois du quinzième siècle, remanié ou complété au dix-septième.

Les amortissements qui, du quart de cercle, conduisent aux colonnettes supportant les accoudoirs, sont des figurines remarquables. Ces amortissements servent de pommes pour appuyer

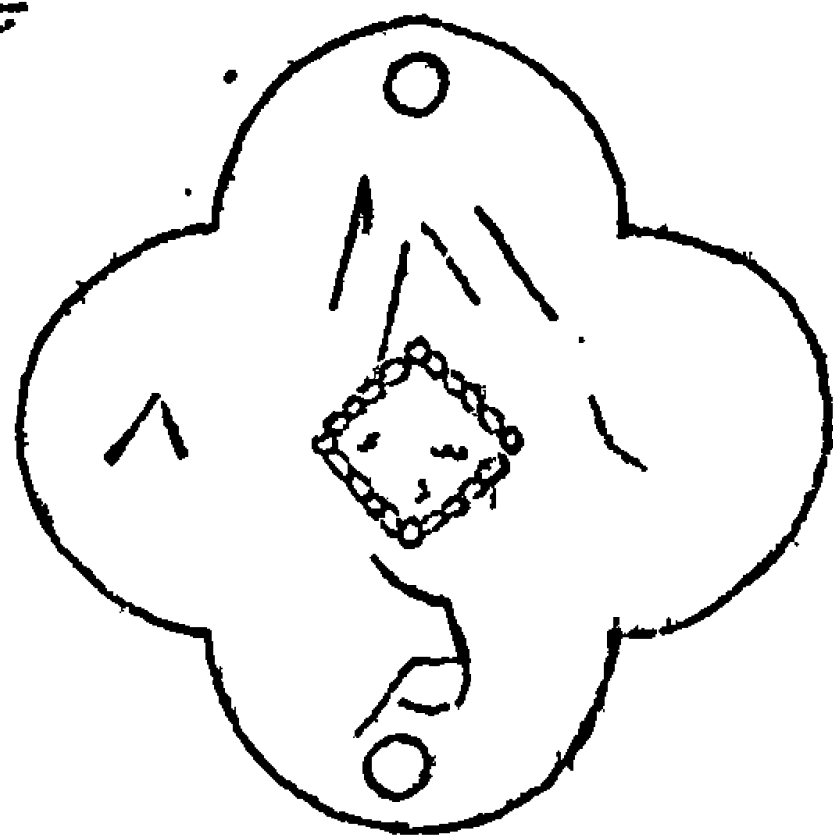
les mains lorsqu'on veut se relever; mais comme ils peuvent aussi servir à appuyer les coudes lorsque l'on est assis, il est arrivé que beaucoup d'auteurs les désignent sous le nom d'accoudoirs. Parmi ces amortissements, il y en a qui présentent un dessin rempli d'énergie, d'esprit et de vérité; plusieurs se distinguent par la finesse et l'élégance des formes; d'autres enfin sont un peu grêles et négligés, ce sont généralement les figures retournées qui garnissent la dernière stalle de chaque rangée.

Sous les sièges tournant au moyen de charnières sont fixées des consoles qui permettent aux assistants de s'asseoir assez commodément tout en paraissant être debout. Ce sont ces consoles que l'on nomme miséricordes ou patiences. A Saint-Sulpice-de-Favières elles sont toutes du dix-septième siècle. L'une d'elles (n° 11), qui porte deux anges soutenant un écusson fleurdelisé et au-dessous duquel on voit une L accompagnée de deux palmes, ne peut laisser de doute sur l'époque à laquelle ce travail a été exécuté. Du reste, les formes généralement lourdes et trapues des personnages, leurs chevelures longues et bouclées, parfois l'expression des figures, rappellent trop les types adoptés sous l'influence de Lebrun et de Mignard pour que l'on puisse hésiter à rapporter ces sculptures à la seconde moitié du dix-septième siècle. On sait, du reste, que M. Bouvier, curé de Saint-Sulpice pendant quarante-quatre ans, de 1672 à 1716, fit exécuter dans l'église des travaux de réparation et des embellissements pour une somme considérable.

Les stalles disposées sur un seul rang forment la clôture du chœur; elles le séparent de la nef principale et des collatéraux. On en compte vingt-deux, y compris deux stalles détachées, ouvrages du dix-septième siècle, qui sont décorées de fort beaux culots de feuillages, ce qui (soit dit en passant), nous paraît beaucoup plus convenable pour l'ornement d'un siège, que des sujets tirés de l'histoire sacrée. Le plan, l'élévation et la coupe que nous mettons sous les yeux des Membres de la Société donneront une idée exacte de l'ensemble des stalles, de l'arrangement fort simple des pieds, des séparations, des colonnettes aux

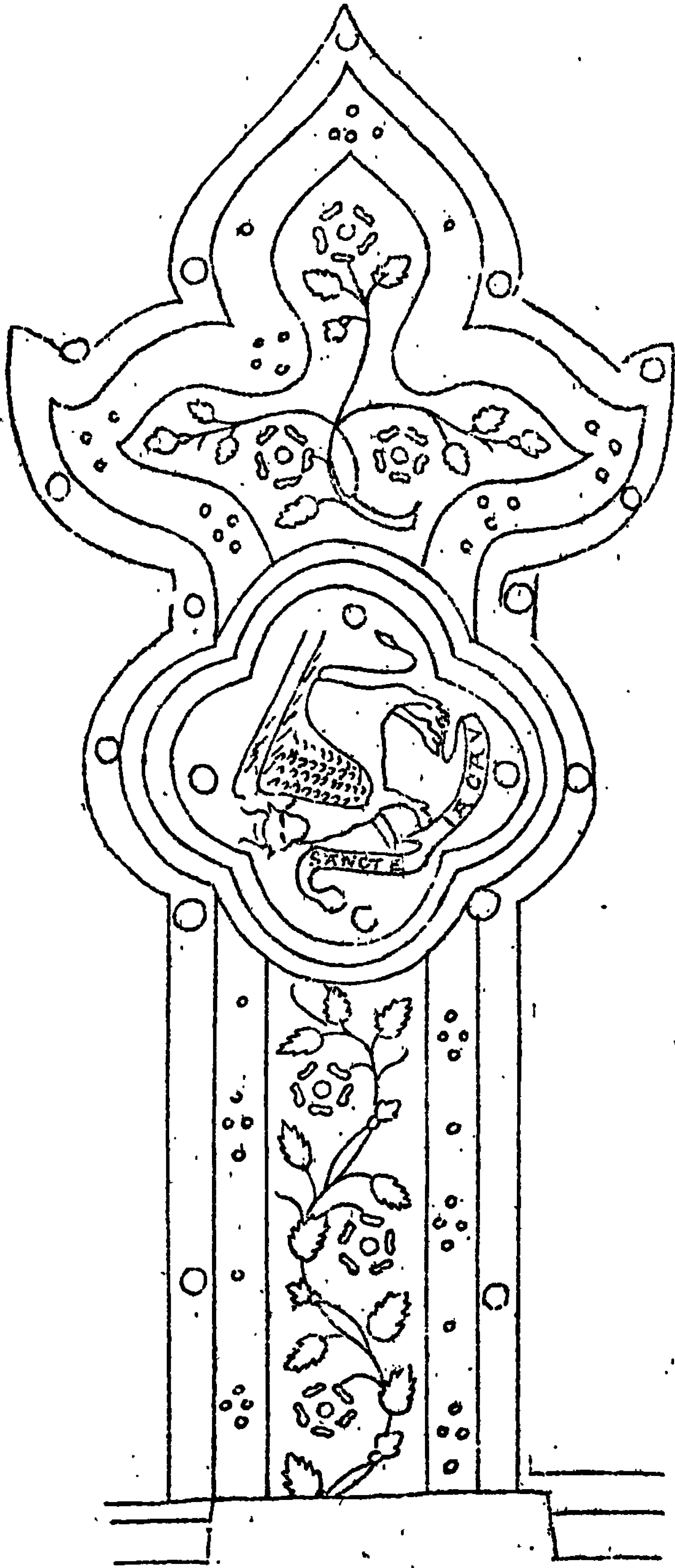


1/5



Croix de St Sulpice de Favières.

L.Mz.

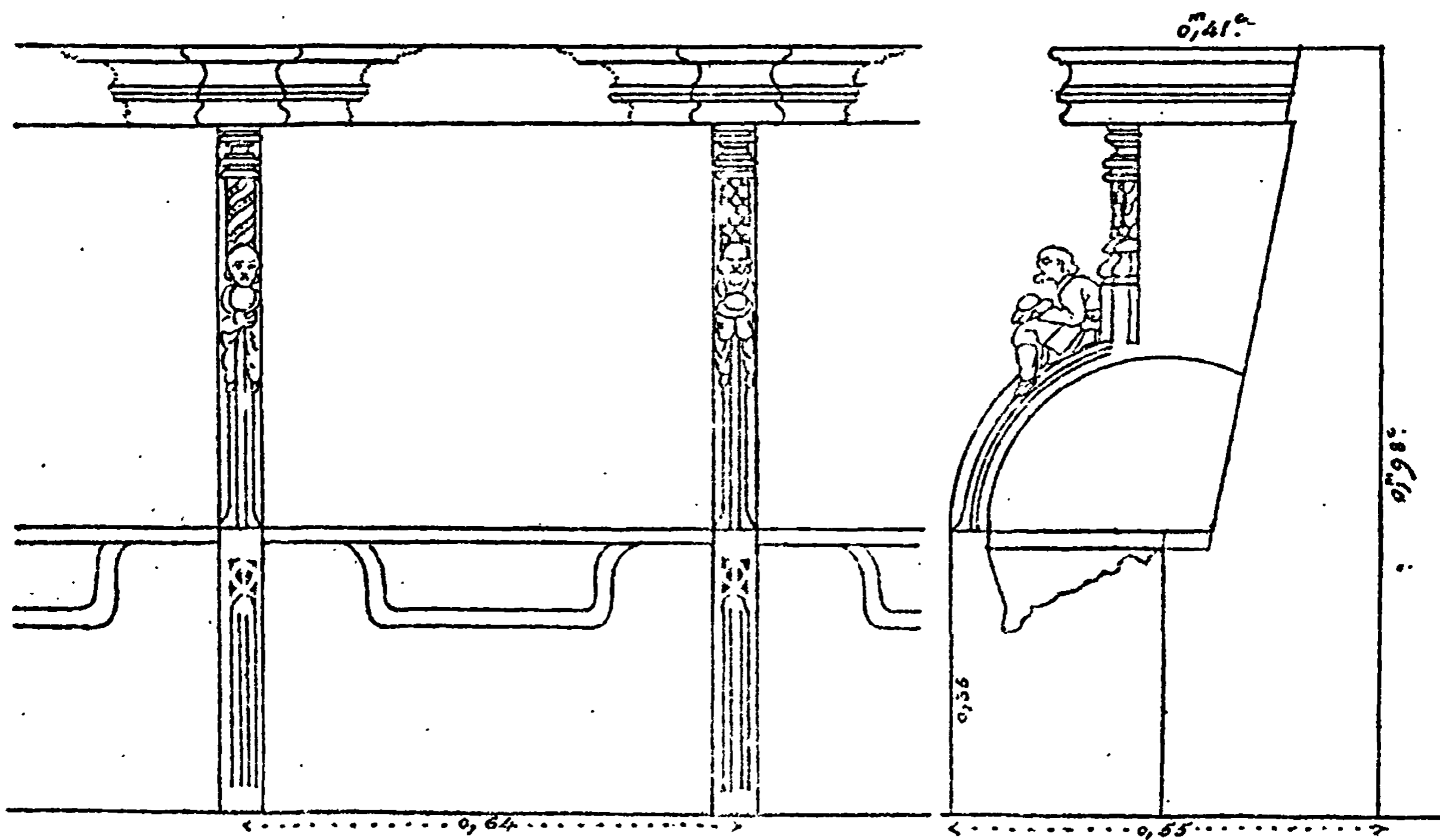


Saint Sulpice de Savières. — Croix en cuivre estampée.

L. Morize. 1871.



Stalles de Saint Sulpice de Favières.



Stalles de S^t Sulpice de Travières. Elevation et Coupe au dixième.

I. Morize. 1871

fûts variés qui soutiennent la saillie des accoudoirs. Il ne nous restera plus qu'à indiquer les sujets représentés sur les miséricordes et les amortissements; nous le ferons en commençant par le haut du chœur du côté de l'évangile, ou du nord.

1. — Stalle détachée décorée de feuillages.

2. — Miséricorde. — L'Annonciation; figures élégantes.

Amortissements. — Un moine tourné vers l'intérieur de la stalle. — Un paysan porte sur son dos une gerbe retenue par une courroie et tient des raisins entre ses mains et sa poitrine.

3. — M. — La Visitation.

A. — Un personnage en méditation.

4. — M. — Sainte Anne instruisant la sainte Vierge.

A. — Un vendangeur chargé de sa hotte pleine de raisins.

5. — M. — Saint Joseph fait un tracé avec un compas sur une tablette tenue par l'enfant Jésus.

A. — Une femme appuyée sur sa main droite tient un vase de la main gauche.

6. — M. — Songe de saint Joseph. (*Saint Matthieu*, I. 20.)

A. — Une femme dont la tête est cassée.

7. — M. — Jésus-Christ et la femme adultère.

A. — Un jeune garçon tourné vers le dedans de la stalle.

8. — M. — Deux oiseaux becquetant des fruits.

A.A. — Deux moines, l'un tourné vers l'intérieur de la stalle, l'autre privé de sa tête.

9. — M. — Un beau fleuron orné de têtes de chérubins empanachés.

A. — Un moine.

10. — M. — Un fleuron décoré de fleurs.

A. — Un aveugle mendiant, figurine fort expressive.

11. — M. — Deux anges debout, soutenant un écusson qui a conservé les traces de trois fleurs de lis. Sous la pointe on remarque deux palmes et une L majuscule. Cette miséricorde, dont les figures sont bien exécutées, a une importance particu-

lière parce qu'elle indique approximativement l'époque à laquelle ces parties de stalles ont été sculptées.

A. — Un moine, tourné de côté, accoudé, tient un livre sus ses genoux.

Entre cette stalle et la suivante se trouve l'entrée principale du chœur.

12. — M. — Saint André, agenouillé, salue la croix qui va devenir l'instrument de son triomphe.

AA. — A droite, un prêtre jeune, accoudé, tient de la main droite un bonnet carré; à gauche, un moine tient un livre appuyé sur ses genoux et contre sa poitrine.

13. — M. — Jésus-Christ tenté par le diable que l'on prendrait au premier abord pour un ange de lumière si sa robe cachait entièrement son pied fourchu.

A. — Un bossu, ou un bouffon, accroupi, demandant l'aumône, ou plutôt injuriant les passants; statuette énergique et habilement traitée.

14. — M. — Des oiseaux se retournant pour becqueter des feuillages.

A. — Un moine encapuchonné, appuyé sur un bâton; figure d'un beau caractère.

15. — M. — Le martyr de saint Denis et de ses compagnons.

A. — Un moine tourné de côté.

16. — M. — Agonie de Jésus-Christ au jardin des Oliviers; un ange lui présente le calice et la croix.

A.A. — A droite, un personnage à longs cheveux, retourné, appuie ses pieds sur une boule. A gauche, un homme assis, a les mains posées sur ses genoux; la tête manque.

17. — M. — Zozime donne la communion à sainte Marie-d'Égypte.

A. — Un moine, accroupi, retient à deux mains un gros sac lié par le haut. Ce personnage pourrait bien figurer l'avarice ou la cupidité.

18. — M. — Baptême de Jésus-Christ par saint Jean. La tête du Christ manque.

A. — Une jeune fille, assise, tient à deux mains un livre ouvert posé sur ses genoux. Cette statuette, vraie et gracieuse, contraste fortement avec le dessin lourd et négligé de la miséricorde.

19. — M. — Jésus-Christ, assis auprès de la fontaine de Jacob, instruit la Samaritaine.

A. — Un homme barbu tient un livre fermé posé sur ses genoux.

20. — M. — Saint Pierre et saint Paul reconnaissables à leurs attributs, les clefs et l'épée, sont assis près d'une table qui porte deux livres ouverts.

A. — Un jeune moine lit dans un livre qu'il tient sur ses genoux. Figure calme, sereine, d'une grande distinction.

21. — M. — Jésus-Christ, assis près d'une table sur laquelle est posé un flambeau, parle à Nicodème, coiffé d'un haut bonnet à revers et qui caresse sa longue barbe.

A. — Une jeune femme coiffée d'une toque.

22. — Une stalle détachée semblable à la première.

Dans le courant de cette année on a enlevé la peinture qui recouvrait ces stalles; on doit prochainement assurer leur conservation et leur parure en les frottant d'encaustique.

Ce ne sont pas, du reste, les seuls travaux de restauration qui aient été achevés cette année dans l'église de Saint-Sulpice-de-Favières. Les boiseries du dix-septième siècle qui entouraient le bas des colonnes ont été retirées; les deux pierres tombales de Babet, dame de Labroce, 1406, de Gilles de Couldrier et de Françoise de Baudouyer sa femme, 1614, ont été dressées dans les fausses-baies qui accompagnent la porte principale; les sculptures du tympan, représentant la résurrection générale et le jugement dernier, ont été dégagées du plâtre dont on avait cru devoir les recouvrir après les affreuses mutilations qu'elles

avaient subies ; enfin, la magnifique verrière de la sainte Vierge qui termine si dignement le bas-côté méridional a été complètement réparée. Le zèle de l'architecte et des personnes généreuses de la contrée ne s'est pas refroidi et on a l'espoir de faire beaucoup encore.

